HYMNE ET STATIONS,

OU SERMENT DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE, *UNE ET INDIVISIBLE*,

Chanté à Paris, le 10 aout 1793, l'an 2e de la République.

AIR : Allons Enfans de la Patrie.

Première Station.

QUE vois-je en cette vaste enceinte,
Où retentissoit autrefois,
De l'innocent la juste plainte
Contre la cruauté des rois; (*bis*)
C'est-elle, oui, c'est la nature
Qui, prodigue de ses bienfaits,
Vient régénérer les Français
De son eau salutaire et pure:
Paix, concorde, unité, zèle, fraternité,
Voilà, voilà, les sûrs garans de notre liberté.

Seconde Station.

Jouissez, braves citoyennes,
Du fruit de vos heureux travaux;
De vos vertus républicaines,
Embrasez nos jeunes héros; (*bis*)
Grâce à votre mâle courage,
Grâce à votre intrépidité,
Le tyran fut décapité,
Notre triomphe est votre gloire;
Témoins de ces hauts faits, nos cœurs sont satisfaits,
Marchez, (*bis*) que les lauriers couronnent vos succès.

Troisième Station.

A nos vœux daigne être propice,
Auguste et sainte Liberté,
Sois toujours notre protectrice,
Fais triompher l'Egalité; (*bis*)
Pour l'honneur de la République,
Vois ces attributs détestés,
Des rois et de la royauté,
Chargés de la haine publique;
Courage, bons Français, brûlez tous ces hochets;
Tremblez, (*bis*) tyrans, voilà le prix de vos forfaits.

Quatrième Station.

Petits oiseaux dont le ramage
Plaît à notre cœur enchanté,
Célébrez dans votre langage,
La fête de la Liberté; (*bis*)
Elancez-vous, troupe légère,
Volez, et de la nation,
Portez la déclaration
A tous les peuples de la terre,
Français, soyez unis, marchez tous réunis;
Marchez, (*bis*) et confondez vos lâches ennemis.

Cinquième Station.

Français, à la douce espérance
Livrons sans contrainte nos cœurs;
Peuple, de bonnes loix en France
Vont mettre fin à tes malheurs; (*bis*)



Regarde le fédéralisme
Sortant de son fangeux marais;
Il vouloit nous diviser ; mais,
O pouvoir du patriotisme !
Le peuple, au même instant, de son bras triomphant,
Confond (*bis*) ce monstre affreux dans la nuit du néant.

Sixième, aux arristocrates.

Vils ennemis de la patrie,
De la nature enfans ingrats,
Non, jamais de la tyrannie,
Vous ne souillerez ces climats (*bis*).
Bientôt privés de nourriture,
Sans pain, sans gîte et sans honneur,
Je vous le prédis de grand cœur,
Vous périrez, la chose est sûre,
Vos crimes, vos forfaits, seront tous sans succès,
Tremblez (*bis*). Vaincre ou mourir est le cri des Français.

A la Convention.

Recevez notre juste hommage;
Vous tous dignes représentans,
Qui de l'auguste aréopage
Chassâtes les vils intrigans (*bis*).
Salut à vous, montagne sainte,
Sans-culottes, vrais jacobins;
A vos travaux républicains
Nous adhérons sans nulle crainte.
Vive la Nation, la Constitution.
Français (*bis*), notre salut est dans votre union.

657

Serment.

Jurons de défendre avec zèle
Les droits de notre nation,
De vaincre ou de mourir pour elle,
D'aimer la constitution (*bis.*)
Conserver à la République
Son indivisibilité;
Lui promettre fidélité,
C'est sauver la chose publique;
Guerre à tous les tyrans, à tous les intrigans;
Malheur (*bis*), à qui de nous faussera son serment.

Invocation à l'Eternel.

Du haut de la céleste voûte,
Dieu, daigne entendre nos accens,
Confonds, détruits, mets en déroute
L'affreuse ligue des tyrans, (*bis.*)
Tonne, que l'éclat de ta foudre
Ne laisse à ces être pervers,
Pour l'exemple de l'univers,
Que leurs débris réduits en poudre.
Peuples, à notre voix, revendiquez vos droits,
Frappez (*bis*), tous les tyrans, les traîtres et les rois.

FIN.

A Caen, de l'imprimerie de la Guerre suivant l'Armée.